

La bonne crainte

Le diable de Papefiguière

Eut tort, d'accord, d'être effrayé

De quoi, bons Dieu !

Mais que veut-on que je requière

À son encontre, moi qui ai

Peur encore mieux ?

Eh quoi, cette grâce infinie

Délice, délire, harmonie

De cette chair,

Ô femme, ô femmes, qu'est la vôtre

Dont le mol péché qui s'y vautre

M'est si cher

Aboutissant, c'est vrai, par quelles

Ombreuses gentiment venelles

Ou richement,

Légère toison qui ondoie,

Toute de jour, toute de joie

Innocemment,

Or frisotté comme eau qui vire

Où du soleil tiède qui se mire

Et qui sent fin,

Lourds copeaux si minces ! d'ébène
Tordus, sans nombre, sous l'haleine
D'été sans fin

Aboutissant à cet abîme
Douloureux et gai, vil, sublime,
Mais effrayant

On dirait de sauvagerie.
De structure mal équarrie.
Clos et béants.

Oh ! oui, j'ai peur, non pas de l'antre
Ni de la façon qu'on y entre
Ni de l'entour.

Mais, dès l'entrée effectuée
Dans l'âpre caverne d'amour,
Qu'habitue

Pourtant à l'horreur fraîche et chaude,
Ma tête en larmes et en feu,
Jamais en fraude,

N'y reste un jour, tant vaut le lieu !

Paul Verlaine (1844–1896)